

Le Prodige Albigeois

Fin des années 90. Janvier 1996. Albi, Tarn. Une course de Formule4 a été annoncée, il y a quelques jours, pour la fin d'année sur le circuit d'Albi. Depuis l'annonce, tous les albigeois en parlent. Dans la cour de récréation, au bar, au restaurant, pendant les repas de famille. La nouvelle arriva finalement aux oreilles de ce jeune homme, brun, aux yeux marrons chocolat et ayant le teint légèrement hâlé. Ce jeune homme, dans la fin de sa vingtaine, avait toujours aimé la course automobile et les voitures, il en a même fait son métier : mécanicien automobile spécialisé dans les voitures de sport. Quand il apprit la course, il se mit encore une fois à rêver, lui sur la première marche du podium avec des milliers de personnes l'applaudissant. Bien sûr, ce n'était qu'un rêve. Après sa journée de travail, il prit la décision de passer au circuit d'Albi, par chance, un des portails était entre ouvert donc il entra. Une voiture tournait sur la piste et il s'arrêta au bord du circuit. Il ne vit pas l'homme soixantenaire, aux cheveux blancs et aux yeux vert sapin, qui était debout dans les gradins. Cet homme le regarda pendant les quarante-cinq minutes où il resta au bord du circuit.

La semaine suivante, le soixantenaire se rendit au garage du jeune homme. Il le regarda travailler sur les voitures de sport pendant plusieurs jours et il finit par aller lui parler une semaine plus tard. Il lui annonça qu'il voulait lui apprendre à conduire une voiture de course à la condition de commencer par être mécanicien. Le jeune homme ne pouvait pas en croire ses oreilles, son rêve était sur le point de se réaliser donc il n'hésita pas une seule seconde et accepta l'offre. Son entraînement commença le soir-même. Il rencontra le coureur automobile qu'il avait pu voir s'entraîner la semaine précédente. Un quarantenaire, blond aux yeux bleu océan avec un fort accent australien. Ce soir-là, il apprit tous les composants mécaniques de la voiture de course et ce qu'il devait faire sur celle-ci, comme changer les pneus ou vérifier le moteur. Il fit la même chose pendant plusieurs mois. Février, mars, avril. Quand le mois de mai commença, il demanda au soixantenaire quand il pourrait commencer à conduire, à la place de réparer et vérifier la voiture de course. Le soixantenaire n'attendait que la question du jeune homme pour le laisser commencer à conduire.

Le jeune homme prit le volant pour la première fois à la mi-mai. Le soixantenaire lui demanda d'abord de prendre en main la voiture de course et de faire des tours de piste. Il fit cinq tours de piste à vitesse modérée pour chauffer la voiture, comme lui il l'avait appris, puis dix tours à grande vitesse par séance. Il s'entraîna cinq fois par

semaine en plus des séances de conditionnement physique, très importantes d'après le soixantenaire. Début juin, ce dernier lui donna des objectifs de temps par tours qu'il atteignit facilement. Pour lui compliquer la tâche encore plus, l'australien se mit à faire les tours de piste avec lui. Ce nouvel exercice le troubla pendant quelques jours mais quand il s'y habitua, ses performances augmentèrent rapidement. Son entraînement commença à prendre tellement de place dans son quotidien qu'il perdit son travail et même certains amis. Cependant, tout cela ne l'arrêta pas. Il continua à s'entraîner tous les jours, pour devenir le meilleur. Début août, il arriva même à battre l'australien à chaque tour de piste. Ses entraîneurs étaient très fiers de lui.

L'anniversaire du jeune homme arriva très rapidement et ce jour-là, le 22 septembre, il s'entraîna. A la fin de l'entraînement, le soixantenaire lui apporta un gâteau et il souffla ses trente bougies. Il passa sa soirée d'anniversaire avec ses deux mentors. Après avoir bu une bière, il s'ouvrit sur son passé et sa famille. Il raconta que durant son enfance, il jouait beaucoup aux voitures avec ses parents et qu'ils allaient souvent voir des courses automobiles. Mais à ses vingt-et-un ans, ses parents moururent dans un accident de voiture. Il se retrouvât seul étant fils unique et n'ayant aucune famille du côté de ses deux parents. Sa vie bascula à ce moment-là et il rêvait encore plus de devenir quelqu'un de connu dans le monde de la course automobile en l'honneur de ses parents. Quand il entendit parler de la course d'Albi, tous ses souvenirs avaient resurgit et son envie de devenir quelqu'un de grand était plus forte que jamais. C'est pour cela qu'il accepta si rapidement l'offre du soixantenaire et qu'il dédia tout son temps aux entraînements, quitte à en perdre son travail et ses amis. En entendant tout cela, le soixantenaire était encore plus sûr de son choix et prit la décision de continuer à l'entraîner.

La course approchait à grands pas : plus que deux mois ! La date avait été dévoilée quelques jours plus tôt. La course se tiendra le 27 décembre 1996, à partir de 10h du matin. L'annonce de l'échéance accéléra le processus d'entraînement du jeune homme. Il passait maintenant toutes ses journées à s'entraîner, sans jour de repos. Le soixantenaire lui donna des objectifs de plus en plus compliqués à atteindre mais il les atteignit à chaque fois. Il lui donna des centaines de conseils : quand ralentir à l'entrée d'un virage mais surtout la vitesse maximale dans un virage, quand réaccélérer en sortie de virage et la vitesse minimale en ligne droite, comment faire des dépassements corrects, comment ne pas aller dans l'herbe ou les graviers. Des

conseils qui lui permettaient d'améliorer sa précision en même temps que son record de temps. Il ne restait plus qu'à l'inscrire à la course.

27 décembre 1996. 9h du matin. Le public commençait à entrer dans l'enceinte du circuit d'Albi. Des milliers de personnes, des quatre coins de la France, étaient présents pour cette grande course. C'était un événement impressionnant avec des camions qui vendaient des repas ou des boissons, des jeux pour les enfants, la vente de mini voitures de course. Tout le monde était excité pour cet événement si important pour la ville d'Albi. Même le maire s'était déplacé. Les coureurs se mirent en place sur leurs points de départ à 9h30. Le commentateur annonça tous les participants un par un par ordre sur la grille de départ. Le jeune homme commença à la septième position sur quinze. Le départ fut lancé à 10h pile. Les coureurs commencèrent par dix tours de piste, sans dépassement possible, pour chauffer les pneus. Au onzième tour, la course commença pour de bon. Le jeune homme fut pris de panique et se retrouva à la treizième place. Le soixantenaire lui parla dans le casque en lui rappelant pourquoi il était là et cela le remit dans la course. Il gagna six places et se retrouva à la septième position au vingt-et-unième tour. La course se finissait aux trente cinquièmes tours de piste. Le jeune homme stagna à la septième place pendant quatre tours. Même avec tous les encouragements de l'australien et du soixantenaire, il n'arrivait à doubler personne.

Le soixantenaire trouva une solution radicale pour l'aider. Il lui raconta sa propre histoire de vie. Il lui expliqua que leurs vies étaient très semblables. Il avait aussi perdu ses parents étant jeune et il avait toujours aimé les sports de voiture. Il lui raconta que sa vie bascula quand son fils mourut dans un accident de course automobile. Son fils était arrivé trop vite dans un virage et n'eut pas le temps de tourner et se prit donc un mur de plein fouet. Le soixantenaire s'en voulu pendant longtemps, jusqu'à sa rencontre avec le jeune homme. Il lui faisait penser à son fils et c'est pour cela qu'il l'avait pris sous son aile. Il ajouta qu'il le considérait maintenant comme son propre fils et que quoi qu'il arrive, il serait fier de lui. Toute cette histoire donna un coup de fouet au jeune homme qui appliqua tous les conseils qu'il avait reçus. Il termina la course en troisième position avec le meilleur temps par tour de toute la course. Son rêve s'était enfin réalisé : il était sur la troisième marche du podium avec des milliers de personnes l'applaudissant. Même si son rêve était de finir en première position, il était très fier de lui et de l'exploit qu'il avait accompli. Apprendre à conduire une Formule4 en un an et finir troisième d'une course. On le surnomma : LE PRODIGE ALBIGEOIS.